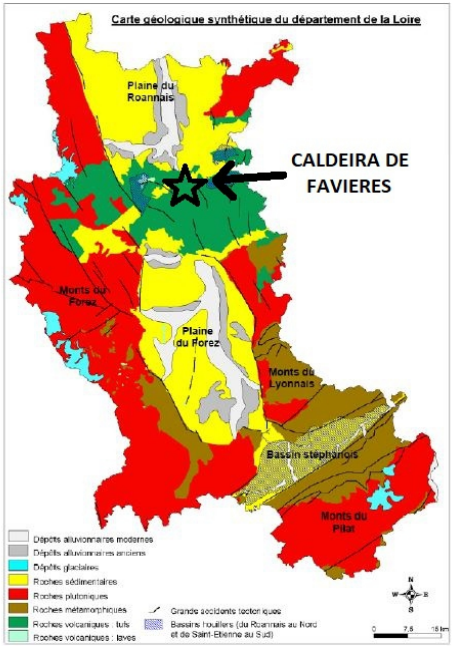
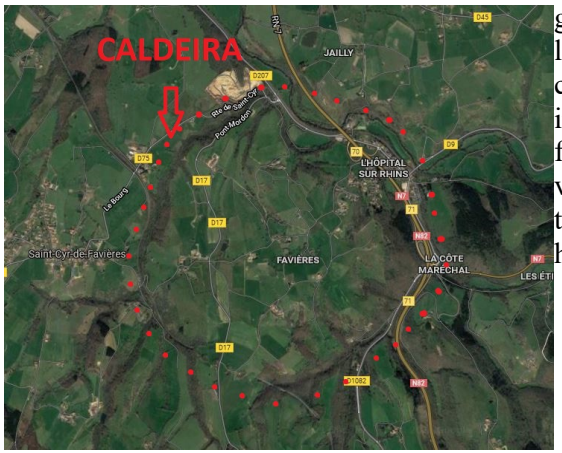
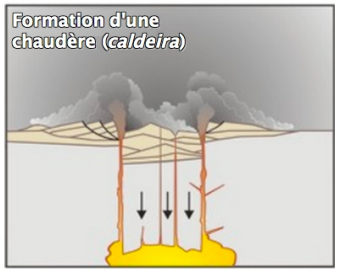
La caldeira de Favières

Il y a environ 340 millions d'années, à l'époque du Carbonifère, le sud de la plaine roannaise était occupé par un vaste volcan qui émettait de grandes quantités de lave et d'importantes projections volcaniques. Celui-ci est en fait à l'origine de la formation du Seuil de Neulise, dont le sous-sol est essentiellement composé de tufs volcaniques (couleur verte sur la carte ci-contre). Du nord au sud, on trouve tout d'abord la région de Villerest, constituée de lave massive et de tufs volcaniques, roches formées par une accumulation de projections volcaniques de tailles variables et consolidées par l'eau. Plus à l'Est, on rencontre la région de Neaux composée par les « tufs communs » d'environ 200 m d'épaisseur, des coulées de laves et des niveaux ignimbritiques témoins d'épisodes volcaniques explosifs avec nuées ardentes. Enfin, à l'extrême sud-est et au nord-est de ce fossé volcano-tectonique, on rencontre des roches sédimentaires carbonifères qui sont essentiellement des grès, des conglomérats et des calcaires. A l'issue de son éruption, notre grand volcan roannais forma une caldeira qui n'est visible qu'en prenant de la hauteur. Une caldeira est une grande dépression formée par l'effondrement de la partie supérieure du cône d'un volcan à la suite d'éruptions intenses et rapides Cet effondrement forma ainsi une dépression fermée à la verticale de l'ancienne chambre magmatique qui devait se trouver en dessous du hameau de Favières.

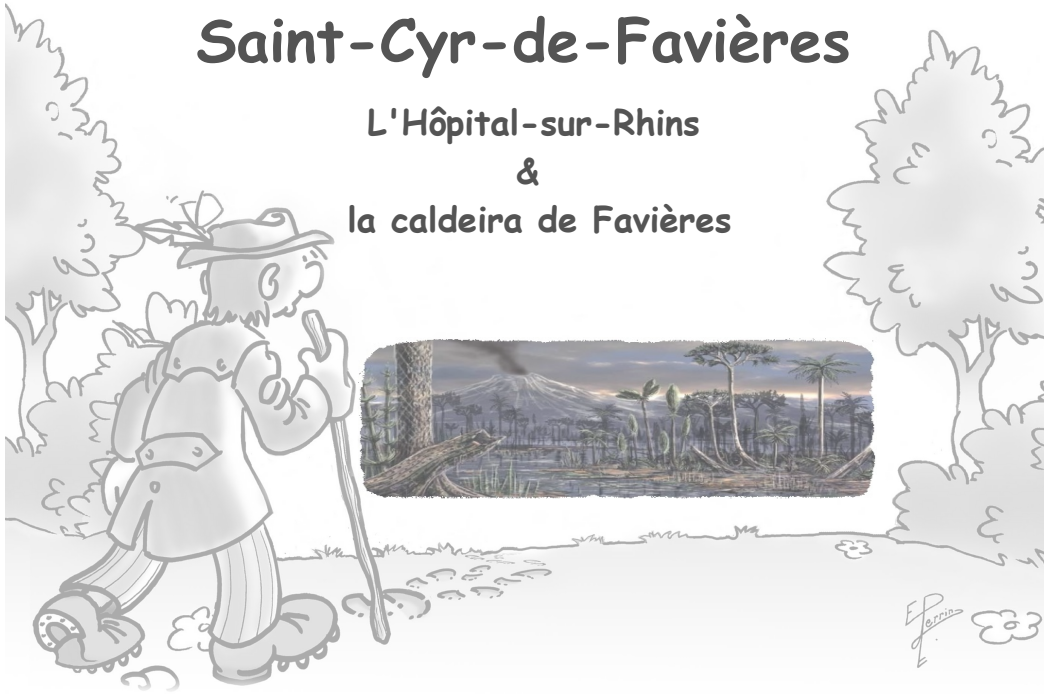






Document conçu et réalisé par Philippe Marconnet, octobre 2021

SUR LES TRACES DE Frédéric NOËLAS



Balade-conférence N°2

Dix-neuvième saison

10 octobre 2021

Madeleine Environnement

L'Hôpital-sur-Rhins : de l'hospitalis romain au relais de la Poste Royale

L'origine exacte de la dénomination singulière donnée à ce hameau de la commune de Saint-Cyr-de-Favières reste à ce jour encore un mystère. Cependant, elle pourrait remontée à l'époque gallo-romaine et ferait référence à un *hospitalis*, une hôtellerie placée auprès de la grande voie romaine menant de Lugdunum (Lyon) à Augustodunum (Autun). Au Moyen Âge et notamment dans les documents des XIII^{e} et XIV^{e} siècles, le hameau dépendait du village de Saint-Cyr-de-Favières et se nommait *Hospitium* ou *Hospitalis Petre Fortune*, de telle sorte que son appellation complète devint *Hôpital de Pierre Fortunière.* C'était, selon l'érudit Vincent Durand, *une dénomination toute païenne du vocable plus chrétien d'Hôpital de Saint-Fortunat*. Avions-nous à cette époque en ce lieu, une maladrerie comme il en existait tant près des routes médiévales ? C'est fort probable, mais aucun document connu ne nous le précise. En 1474, la guerre entre Louis XI et le duc de Bourgogne Charles le Téméraire, vit la création de la grande Route Royale de Lyon à Paris via Roanne puis le Bourbonnais en passant par l'Hôpital. En 1477 sont créés les relais de la Poste Royale et c'est possiblement à compter de cette époque qu'aurait été installé à l'Hôpital l'un d'entre eux. Pourtant c'est un siècle plus tard, en 1578 que l'on trouve la première mention d'un tel établissement à *l'Hospital-S^{t}-Cyr*. Il y est évoqué également un service religieux dans une chapelle dédiée à Saint-Eustache. En 1578, le maître de Poste était un certain Blaise Tricaud, issu d'une famille bourgeoise établie à Saint-Cyr depuis 1522. Blaise Tricaud exerça la fonction de chevaucheur royal durant près de quarante ans. Cette charge était très enviée, car elle offrait l'exemption de la taille avec de surcroît certains privilèges et franchises. On s'efforçait donc de la maintenir dans la famille. De ce fait, c'est un de ses fils, Guy, qui la reprit en 1604 et cela perdura jusqu'en 1680, date à laquelle le relais de l'Hôpital échut à un certain Jean-Ignace Blanchet. Celui-ci, démissionna de sa charge peu avant 1712, ruiné après avoir remis en état son établissement suite à une inspection demandée par le marquis de Louvois. En 1720, c'est un certain Antoine Denis de Neulise qui était qualifié d'écuyer tenant la Poste de l'Hôpital et c'est peut être son fils Pierre Denis, qui est révoqué de sa charge le 8 juillet 1724 par une ordonnance royale. L'année suivante, le relais de Poste de l'Hôpital, était tenu par messire Charles Ferrier, ancien marchand de Roanne. Cette charge dut être pour lui très bénéfique, puisqu'on le voit acquérir les seigneuries voisines de Bussières et de Boisset. A sa mort survenue en 1741, son fils ne souhaita pas lui succéder et vendit la charge à un certain Claude Billaud dont le père Jean, était le responsable du principal relais de Poste de Roanne. En 1750, sur décision de Trudaine, la Route Royale avait fait l'objet de grands travaux.

L'ancien relais de Poste

Les virages avaient été supprimés au profit de grandes lignes droites qui posèrent de nombreux problèmes. Celle entre l'Hôpital et Neaux, débutait juste après le pont sur le Gand qui avait été construit en 1734. Avant lui, c'était un pont romain qui était toujours en service sur la Route Royale. Mais en 1688, ce vieil édifice fut emporté par une crue. L'ingénieur Seguin qui s'était rendu sur place pour faire un état des lieux, en fit une description : *ce qui est surprenant, c'est sa longueur, 65 mètres y compris l'avenue. Il comportait deux culées, une pile et deux arches, plus le talus. On voit encore le reste du départ de l'arche. Autre particularité, ce pont était très étroit, deux mètres quarante entre les parapets qui étaient ruinés et de part et d'autre et très bas au-dessus de la rivière surtout du côté de Neaux*. En 1763 c'est un certain Pierre Girardet qui était aux commandes du relais de Poste de l'Hôpital. Mais les affaires devinrent pour lui de plus en plus compliquées, faute de trafic suffisant. Car dans la seconde moitié du XVIII^{e} siècle, la Route Royale fut presque abandonnée par les voyageurs, terrifiés par une série de vols et d'assassinats commis par une bande organisée dans le pillage de voitures et guimbardes se rendant de Roanne à Lyon. De plus, la route était dangereuse notamment dans les descentes des grandes lignes droites et les accidents y étaient fréquents. Avant d'arriver à l'Hôpital, et lorsque l'on venait de Saint-Symphorien, la route passait près du « Bois des morts » de sinistre réputation. La pente ne présentait aucun danger lorsque les attelages montaient. Par contre lorsqu'ils descendaient, le moindre petit problème les déstabilisait et les précipitait dans le ravin du Rhins. C'est ce qui arriva à la malle-poste le soir du 7 août 1767. Apparemment ce jour-là, les trois chevaux qui conduisaient l'attelage, furent surpris à la nuit tombée par une dizaine de femmes se trouvant sur la route. Effarouchés par cette rencontre impromptue, ils firent un écart pour les éviter. La malle-poste fut alors précipitée sur des rochers situés en contrebas. Ainsi, en 1783, n'ayant plus aucun client et après le dépôt de neuf plaintes pour vols et crimes commis sur des voyageurs, le relais de Poste de l'Hôpital ferma ses portes. En 1789, il les rouvrait pour devenir une étape postale entre Saint-Symphorien-de-Lay et Roanne. En 1796 André Marie François Gouttenoire y officiait en tant que maître de Poste. Il y resta jusqu'en 1803, date à laquelle il fut redirigé vers Saint-Symphorien-de-Lay, le relais de l'Hôpital étant supprimé. Pourtant il connut un ultime sursaut d'activité quelques années plus tard. Alors qu'en 1811 la Route Royale était devenue la Route Impériale N°8 menant de Paris à Rome, c'est la période de la Restauration (1814-1830) qui redonna vie au relais de l'Hôpital. En effet, il retrouva une certaine agitation en 1814 avec en maître des lieux Jean Denis. Pourtant son abandon devint définitif en 1832, rattrapé par le progrès fait dans les transports. En effet, en 1833, le hameau de l'Hôpital-sur-Rhins se voyait doté d'une gare sur la ligne Andrézieux-Le Coteau, laquelle desservit ensuite la ligne vers Lyon. Enfin, le 30 mars 1935, l'inauguration de La Route Bleue ouvrait une nouvelle ère de prospérité faisant de l'Hôpital-sur-Rhins, le hameau le plus important de Saint-Cyr.